

Deux réunions tenues à l'IRMC les 4 octobre et 5 décembre 2011, ont permis à l'équipe de chercheurs de débattre avec Henry Laurens puis avec Pierre Rosanvallon, invités par l'Institut français de Tunisie à l'occasion de son cycle de conférences du Collège de France à la Cité des sciences de Tunis et à l'université de la Manouba. Dans le cadre des analyses initiées par l'Institut autour de l'interprétation scientifique des mouvements de sociétés, l'accent a été mis sur le rôle à jouer de l'historien et les outils à déployer dans sa lecture des temporalités en présence. Nous résumerons d'abord les propos d'Henry Laurens, avant de citer le témoignage de Pierre Rosanvallon, et de terminer par une courte application des thèses de ce dernier au regard de la révolution tunisienne. Enfin, ce dossier s'achève par le témoignage de Kmar Bendana, chercheuse associée à l'IRMC à qui nous avons demandé de nous faire part des évolutions de son expérience de chercheur au cours de l'année 2011.



Henry Laurens ¹ et l'histoire : concordance et discordance des temps

Henry Laurens ² distingue trois manières de faire de l'histoire : l'histoire contemporaine, l'histoire du temps présent et l'histoire immédiate. L'histoire contemporaine, située à la fin du XVIII^e siècle dans les débuts de l'invasion européenne en Orient, « concerne un monde qui commence à ressembler au nôtre ». L'histoire du temps présent nous confronte à des témoins encore vivants. À ce titre, « la Première Guerre mondiale vient de cesser d'appartenir à l'histoire du temps présent et bascule dans le passé... Toutefois cette histoire touche encore le passé comme souffrance présente même si on ne recense plus de survivant de 1915 ». L'histoire immédiate, elle, s'écrit différemment de l'histoire contemporaine. Elle suppose un travail sur son objet, « une ascèse sur soi-même pour déterminer les questions que l'on veut poser, ainsi que ses implicites ». Selon Henry Laurens, « dans l'histoire immédiate on analyse les événements de 2011 par rapport à 2011, et dans l'histoire contemporaine on analyse le siècle de Louis XIV en fonction de nos conceptualisations de 2011. L'historien doit y faire un effort de décentrement par rapport aux questions de son époque. Il s'efforce de reconstituer des données que les contemporains n'avaient pas ». Il n'en demeure pas moins que « le passé n'existe pas en soi, et quand la situation présente change, notre interrogation du passé change ». Mais aussi, « notre vision du passé se modifie quand on va chercher dans le passé les causes d'un événement présent ».

Rattachés à l'histoire immédiate, les événements du monde arabe interpellent l'historien, tout comme le sociologue et le politologue, qui n'ont pas vu venir ce « rattrapage du politique par le social ». Cependant, précise Henry Laurens, « on a vu venir la discordance entre l'état des sociétés et les régimes politiques, discordances marquées d'ailleurs dans les rapports du PNUD, mais on était plutôt à l'horizon 2025/2030 ». Dans ce type de contextes, « l'objet de l'historien est le traitement des temporalités et de la concordance ou des discordances des temps ». Il évoque l'idée de « concordance des temps » qui reflète le

synchronisme lié à la fois aux influences européennes sur le monde arabe et aussi aux besoins des sociétés elles-mêmes. À ce propos, la question « de l'impérialisme et du colonialisme relève en France de l'exotisme et non plus de l'histoire vivante, contrairement aux pays qui ont connu cette colonisation, cette histoire dure. L'expédition d'Égypte y est vue comme une aventure orientaliste alors que pour les Égyptiens l'expédition d'Égypte c'était la Palestine et Israël ». C'est alors que notre invité constate aujourd'hui une situation de « discordance des temps » entre le monde arabe et l'Europe, connotée par l'islamophobie de cette dernière : « la temporalité arabe est marquée par un avenir



Henry Laurens
© Jean-Luc Bertini/l'express.

démocratique, alors que la temporalité européenne est encore centrée sur l'immigration et l'islamophobie ». Selon Henry Laurens, les révolutions arabes ont inversé la problématique de la démocratie puisqu'elles se sont faites sous le drapeau national (« Il y a un retrait de l'anti impérialisme comme idéologie du mouvement »). Il voit alors dans ces manifestations pacifiques et sans chefs face à des régimes violents, « une inversion des termes » où la démocratie « n'est plus vue comme une question européenne mais comme une question nationale ».

Selon lui, les leçons et les enjeux sont forts : ces révolutions remettent en question l'autoritarisme international ; puis la Tunisie en montrant que c'était possible, a rendu les révolutions accessibles aux autres ; enfin, le

XXI^e siècle serait passé en 10 ans, depuis 2001, du choc au rendez-vous des civilisations autour de l'idée de démocratie. Dernier enjeu et non le moindre selon Laurens : en dépit de l'arabisation du Maghreb par les télévisions satellitaires, la spécificité du Maghreb demeure bien l'interaction avec l'Europe. « Le grand relai d'aujourd'hui est la diaspora dans sa massivité. La politique tunisienne intègre cette composante internationale. Le XXI^e siècle sera un siècle de diasporas, le XX^e les a créées et le XXI^e va les faire fonctionner. La relation ancienne de type colonial va être reprise en main et remplacée par le problème des diasporas ».

De ce point de vue d'historien, il ressort la nécessité d'une interaction permanente entre le fait historique, son interprétation et son questionnement par les outils du temps présent qui introduisent une vigilance. En ce sens, selon Henry Laurens, tout comme « la découverte de la photo aérienne en archéologie a révolutionné cette science », des travaux anthropologiques et démographiques (cf. Todd, Courbage) avaient imaginé la chute de l'union soviétique ou, avec le développement de l'alphabétisation, l'appui du système éducatif et la baisse des taux de fécondité, l'entrée des sociétés arabes dans la mondialisation. On doit désormais, à la lumière des processus historiques en cours, s'interroger sur nos paradigmes des sciences sociales qui nous donnent ou pas de quoi comprendre ce qui s'est passé, dire et interpréter ce qui nous détermine. Ainsi conclut Laurens, « il y a d'un côté la détermination sociale qui fait que les choses existent, et de l'autre l'interprétation du social lu comme un texte ».

Pierre-Noël DENIEUIL

d'après le débat avec Henry Laurens, à l'IRMC

1. Professeur au Collège de France, chaire d'histoire contemporaine de l'Orient arabe. Auteur d'ouvrages sur la Révolution française, l'Europe et l'Islam, et sur la question de la Palestine à partir de l'expédition d'Égypte.
2. Les citations entre « ... » sont extraites du débat avec Henry Laurens à l'IRMC.